

REPONSES

**Gédéon de Catalogne.** (XII, II, 1128.)—La famille de Catalogne était de très ancienne noblesse. Dès 1249, on voit un Jean de Catalogne accompagner Louis IX en Egypte. Gédéon de Catalogne, celui qui nous occupe, naquit en 1662, à Bresse, dans le Béarn, du mariage de Gédéon de Catalogne et de Marie du Cap-de-Molle.

D'après Mgr Tanguay, Gédéon de Catalogne servait dans l'armée française lorsque l'édit de Nantes fut révoqué (1685). Comme il était protestant, il s'embarqua pour la Nouvelle-France avec 120 de ses coreligionnaires. Après une longue traversée, leur vaisseau surpris par une furieuse tempête vint se briser sur les récifs de l'île d'Anticosti. Gédéon de Catalogne, au moment de périr, promit d'embrasser le catholicisme s'il échappait à la mort. Sept de ses compagnons firent le même vœu, et eux seuls, paraît-il, échappèrent à la mort. En arrivant à Québec ils accomplirent leur promesse, et abjurèrent le protestantisme. (1)

Mgr Tanguay se trompe quant à l'année de l'arrivée de M. de Catalogne. Il était déjà ici en 1684.

Le roi de France avait envoyé à M. de la Barre trois compagnies de soldats de 52 hommes chacune. Le vaisseau la *Tempête* qui amenait ce renfort arriva à Québec le 8 novembre 1683. Nous croyons que de Catalogne faisait partie de ce détachement.

En 1684, M. de Catalogne fit l'expédition de M. de la Barre contre les Iroquois.

Deux ans plus tard, en 1686, il était un des officiers du parti, qui, sous les ordres de M. de Troyes, alla reprendre aux Anglais le fort Bourton à la baie d'Hudson.

(1) Mgr Tanguay (*Mémoires et comptes-rendus de la Société Royale du Canada pour 1884*, p. 8. Mgr Tanguay a quelque peu embelli l'histoire de M. de Catalogne. Mgr Têtu qui a eu la bonté de parcourir pour nous le registre des abjurations déposé à l'archevêché de Québec n'a pas trouvé l'abjuration de M. de Catalogne ni celle de ses compagnons.

En 1687, M. de Catalogne accompagne le marquis de Denonville dans son expédition contre les Iroquois.

Dans l'hiver de 1688-89, il fut envoyé à Laprairie de la Madeleine, à Saint-Lambert et au Sault Saint-Louis pour y construire des forts.

Au mois de février 1690 on fut averti à Montréal que le scorbut régnait dans la garnison du fort Frontenac. M. de Callières envoya aussitôt un détachement pour secourir ce poste. M. de Catalogne en fut.

Au siège de Québec, la même année, M. de Catalogne se distingua de nouveau. Il accompagnait le détachement de 200 hommes commandé par M. de Subercase et qui descendit sur l'île d'Orléans.

En 1691, M. de Mines commanda un détachement de 100 hommes envoyé à la côte du sud de Montréal. M. de Catalogne fut choisi comme major de cette troupe.

C'est en récompense de sa belle conduite pendant cette campagne qu'il fut fait, le 1er mars 1693, lieutenant dans le détachement des troupes de la marine.

En 1695, M. de Catalogne fut chargé du commandement d'un détachement qui allait porter des vivres à M. de Louvigny parti en expédition contre les Iroquois.

La même année, il conduisit l'ouvrage de la reconstruction de l'Hôpital de Montréal.

En 1696, M. de Catalogne fit partie de l'expédition organisée par M. de Frontenac pour aller châtier les Ounontagués.

En 1700, M. de Catalogne se chargeait, pour le séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, de creuser un canal du fleuve Saint-Laurent à la rivière Saint-Pierre. Le contrat fut signé le 30 octobre 1700 entre M. Dollier de Casson, supérieur de Saint-Sulpice, et M. de Catalogne. Ce dernier s'engageait à faire un canal de 800 toises de longueur, avec une largeur de 12 pieds et une profondeur de neuf pieds. Les messieurs du séminaire devaient fournir les outils nécessaires au creusage. Si de Catalogne

mourait pendant le temps de la construction, sa femme devait compléter l'ouvrage. Le prix du contrat pour cette entreprise était fixé à 3000 livres, et elle devait être terminée en juin 1701. La mort de M. Dollier de Casson arrivée le 27 septembre 1701 arrêta cet ouvrage. Catalogne dit quelque part que la mort de M. Dollier lui coûta 3000 écus. Mais il paraît qu'il fut libéralement indemnisé pour ses pertes et ses dépenses.

En 1703, M. de Catalogne eut charge de la construction d'un fort à la rivière Puante.

En 1704, M. de Catalogne construisit l'enceinte de Trois-Rivières.

En 1705, M. de Catalogne fit la campagne de Terre-Neuve sous M. de Subercase.

A son retour de Terre-Neuve, M. de Catalogne se mit à l'œuvre pour lever des cartes des trois gouvernements de Québec, Montréal et Trois-Rivières. Ces cartes très bien faites contiennent les noms de tous les colons, seigneurie par seigneurie.

Le 23 octobre 1708, MM. Raudot père et fils écrivaient au ministre :

“ Les sieurs Raudot eurent l'honneur de vous envoyer l'année dernière les cartes du gouvernement de Montréal qui vous furent présentées par le sieur de Marigny. Ils ont l'honneur de vous envoyer cette année celles des gouvernements des Trois-Rivières et de Québec. Le sieur de Catalogne, lieutenant des troupes de ce pays, qui a levé toutes ces cartes, s'est donné toutes les peines et tous les soins possibles pour qu'elles fussent justes et exactes. Ils peuvent vous assurer qu'il mérite l'honneur de votre protection, et que vous ayez la bonté de vouloir bien l'avancer dans la promotion qui est à faire en ce pays ; ses services, Monseigneur, et tous les mouvements qu'il s'est donnés pour ces cartes leur font espérer que vous voudrez lui accorder une place de capitaine. Cette récompense qu'il mérite par plusieurs endroits, vous épargnerait une

pension qu'il mériterait pour cet ouvrage qui lui a coûté deux années de travail pendant lesquelles il a été obligé de visiter toutes les côtes de ce pays et même dans les temps les plus rudes et les plus difficiles. Cet ouvrage, Monseigneur, lui a attiré l'indignation du sieur Levasseur (1) ingénieur en ce pays, qui lui demanda au château devant madame la gouvernante, de quel ordre il travaillait, et fâché apparemment de ce qu'il faisait, par les ordres que vous aviez eu la bonté de nous donner, il lui dit qu'il vous manderait que toutes ces cartes n'étaient point justes ; le dit sieur de Catalogne ne put souffrir, Monseigneur, qu'on le condamnât sans avoir vu son ouvrage, et lui dit que pour juger et décider entre eux de quelque chose, il y faudrait toujours un troisième. Ils peuvent cependant vous assurer qu'elles sont très justes, ayant été exposées ici pendant plus de quinze jours, à la censure de tout le monde, et il n'y a personne qui ne les ait trouvées de cette manière, si bien même que plusieurs personnes veulent en faire faire des copies sur les originaux qui sont restés ici." (2)

En 1709, M. de Catalogne fit l'expédition de la Nouvelle-York sous M. de Ramesay. Au retour, il fut laissé à Chambly pour y réparer le fort.

Le 15 juin 1712, le roi permettait à M. LeVasseur de Néré, ingénieur en chef de la Nouvelle-France, de se retirer du service. Le 21 juin de la même année, il nommait M. Boisberthelot de Beaucours pour le remplacer, avec deux sous-ingénieurs, MM. Gédéon de Catalogne et de Marville, l'un servant à Montréal et l'autre à Québec.

Le 9 novembre 1712, M. de Catalogne adressait un intéressant mémoire au ministre sur les plans des seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal.

En 1714, M. de Catalogne dirigeait à Québec les tra-

---

(1) Jacques LeVasseur de Néré, ingénieur en chef de la Nouvelle-France.

(2) Correspondance générale, Canada, vol. 28, c. 11.

vaux de la redoute du Cap Diamant et du château Saint-Louis.

En 1723, M. de Catalogne fut nommé ingénieur à l'île Royale. Il ne s'y rendit qu'au printemps de 1724. Il contribua beaucoup aux travaux de fortification de Louisbourg.

M. de Catalogne mourut à Louisbourg le 5 janvier 1729

L'ingénieur de Catalogne est l'auteur d'un mémoire sur le Canada qu'on a longtemps attribué à M. de Léry. Ce mémoire très intéressant est publié dans la *Collection de manuscrits relatifs à la Nouvelle-France* (vol. I, p. 551).

P. G. R.

**Nos revues : La Ruche Littéraire.** (III, XII, 375).

—*La Ruche Littéraire*, rédigée par Emile Chevalier, remonte à 1852. La littérature canadienne entrainée à cette époque dans une ère nouvelle ; petit à petit elle prenait son essor, chaque jour accusait un progrès nouveau. M. Chevalier, français de talent, qui demeura quelques années au milieu de nous et qui jouit dans son pays d'une réputation de littérateur, se mit à la tête du mouvement en fondant sa revue. De toutes nos publications mensuelles elle donna et remplit, la première, l'idée du genre. Elle paraissait une fois par mois, par livraison de 64 pages, et formait à la fin de l'année un beau volume in-8, deux colonnes, de 750 pages. Chaque livraison contenait la publication d'une nouvelle canadienne, d'un roman de mœurs ou d'une esquisse originale, des poésies détachées de nos meilleurs troubadours, un roman de littérature étrangère, un bulletin pittoresque résumant les événements du mois, des articles bibliographiques, etc. La partie bibliographique a été malheureusement trop négligée. Commencée en 1852, cette publication s'arrête à 1854, formant deux volumes malheureusement trop rares de nos jours. C'est d'ailleurs un inconvénient commun à la plupart de nos recueils périodiques. Cela s'explique parce que le tirage en a toujours été fort limité.